



DOSSIER DE PRESSE

# Au bout du rouleau

DE MANON PULVER  
MISE EN SCÈNE DANIEL WOLF

DU 12 AU 21 DÉCEMBRE 2007

mardi, vendredi, samedi 20h  
mercredi, jeudi 19h  
dimanche 17h

## CONTACT

Christine Ferrier  
+ 41 / (0)22 809 60 83  
[cferrier@comedie.ch](mailto:cferrier@comedie.ch)

Stéphanie Chassot  
+ 41 / (0)22 809 60 73  
[schassot@comedie.ch](mailto:schassot@comedie.ch)

[www.comedie.ch](http://www.comedie.ch)

# Au bout du rouleau

de Manon Pulver

mise en scène : Daniel Wolf

scénographie & lumières  
costumes  
son  
maquillage/coiffure  
assistante mise en scène – régie  
administratrice Théâtre des Beaux Jours

Michel Faure  
Anna Van Brée  
Jean Faravel  
Arnaud Buchs  
Laurence Sabut  
Christine-Laure Hirsig

avec

Claude-Inga Barbey  
et  
Pascale Vachoux

*Au bout du rouleau*, Ed. Bernard Campiche, collection Campoche, 287p.

une coproduction Théâtre des Beaux Jours-Comédie de Genève

en tournée : Théâtre Pulloff du 5 au 20 janvier

# La pièce

## Quelques intentions

*Au Bout du rouleau* est une comédie de l'épuisement, un *burn-out* comme on anglicise aujourd'hui, qui se traduit ici en fin de compte par un quasi lapsus : la brûlure effective des cheveux.

Cet épuisement prend ici la tournure d'une confrontation loufoque, où s'effiloquent les liens de base qui relient deux individus – en l'occurrence deux femmes – à leur image d'elle même et de ce fait au monde.

## La coiffure comme lieu symbolique

Les dégâts opérés par *la société de consommation* atteignent ici la chevelure, à la fois symbole le plus archaïque de la vitalité et signe de la relation à soi et au monde – un signe extérieur aussi impérieux que frivole.

La comédie des apparences et de la fuite en avant, la logique du «faire plus avec moins», la solitude des êtres dans ce contexte, sont ici poussés vers un *paroxysme peroxydé* : les deux femmes expriment leur ratage personnel dans un dialogue destructeur et burlesque à la fois.

## La relation comme miroir de soi

Ici la relation à l'autre est devenue un terrain miné par l'échec mutuel. L'amitié est truquée et traquée, la rencontre est devenue impossible par perte de force et de sens, deux éléments fondateurs de la vitalité. Impossible de trouver du sens lorsqu'il n'y a plus de moteur, mais impossible de trouver de la force là où le sens est perdu.

Souvent l'argument des drames est lié à l'amour, ou du moins à des sentiments forts. Ici il n'a trait qu'à l'amour (haine?) de soi, et à l'incapacité de faire advenir le moindre sentiment. Pourtant la tentative de se reconstituer avec l'autre et dans le regard de l'autre traverse les deux protagonistes. Mais il est déjà trop tard, leur mouvement de solidarité est miné par cet épuisement même.

Si le repli narcissique sur soi empêche de trouver les moyens de se défendre en période d'adversité, il empêche aussi de les anticiper.

### **Le dialogue et le geste burlesque**

Le dialogue est ici maître des personnages. Les deux femmes « sont parlées » bien plus qu'elles ne parlent, elles sont aux prises avec un discours de la défense et de l'agression qui les traverse et les empêche d'accéder à leur désir de (ré)conciliation. L'action burlesque qu'elles sont aussi obligé de subir rajoute à leur empêchement dans une situation qu'elles ont trop tardé à essayer de maîtriser. Leur dialogue est une construction aussi artificielle que touchante, entre le désir de manipuler et le désir de se confesser.

Les deux femmes réalisent que la solidarité et la véritable amitié n'a jamais été leur souci et qu'elles n'arrivent plus à y accéder, alors même qu'elles prennent fugitivement conscience que c'eût été un moyen d'échapper à leur sort et de résister à la logique d'un système qui parvient encore à les ridiculiser avant de les anéantir.

*Manon Pulver*

# Conversation avec un auteur

Le coup de foudre. Dès la première lecture, *Au bout du rouleau* vient à la rencontre de mon désir de théâtre. C'est une machine à jouer pour duettistes virtuoses. Une écriture. Un point de vue aiguisé sur la réalité. Férocité et tendresse mêlées pour les protagonistes avec pudeur et humour... J'appelle l'auteure. Première conversation: elle entend mon enthousiasme - elle est en voyage - et déjà elle me permet de penser que je serai le premier à porter *Au bout du rouleau* à la scène.

Propos recueillis par Daniel Wolf

**DANIEL WOLF** : Quel a été le point de départ de la pièce ?

**MANON PULVER** : Cela tournait autour de la question de l'épuisement caractéristique du monde qui m'entoure. Un monde à la fois frénétique - on côtoie beaucoup de gens, d'informations - mais un monde où jouer de la vie et trouver sa place devient de plus en plus difficile. Il y a aussi l'épuisement dans les relations, l'épuisement des formes dans l'art... J'ai eu la vision de deux femmes, dont on ne sait rien sauf qu'elles sont « à bout », et l'une d'elle va lancer une proposition d'amitié assez étrange... On parle encore peu de l'amitié entre femmes, alors que c'est un vrai sujet. Lorsqu'on évoque des conflits entre elles, on tombe sur des histoires d'amour, de famille ou de copines, mais jamais sur comment les femmes deviennent ou non des amies.

**DW** : Et là, elles n'y sont jamais arrivées.

**MP** : C'est ce qu'on peut supposer, en effet. Alors l'une fait cette proposition : «Et si on faisait autrement?» Mais comment faire autrement? Comment faire du nouveau quand les (mises en) plis sont pris ? D'ailleurs, est-ce vraiment une recherche de nouveauté ou simplement un immense désarroi?

**DW** : Ça se passe pourtant dans un salon de coiffure.

**MP** : C'est un endroit foncièrement théâtral. Comme une coulisse de la représentation où on a l'impression que rien de grave ne peut arriver, en même temps on y parle du pire et du meilleur, mais avec une certaine distance. Et puis les cheveux jouent un rôle incroyable dans la vie, notamment dans celle des femmes.

Changer de coupe de cheveux, c'est comme changer de personnage. D'où le tragi-comique qui peut naître d'une coupe ratée, d'une perruque mal ajustée. Je crois que la beauté, le soin de soi sont une sorte de travail de distanciation dans la vie de tous les jours. La frivolité n'est pas critiquable en soi, au contraire, elle traduit souvent une forme de quête de légèreté, de grâce. Mais elle nécessite le regard de l'autre. Ici le salon de coiffure self service, que la rentabilité a réduit à l'absurde - à ce burlesque involontaire que favorise souvent l'automatisation -, n'est plus qu'une zone stupide où il faut se débêtrer avec des machines. Mettez-y un peu d'épuisement et de maladresse, et ça dérape...

**DW** : C'est un peu une métaphore sur le théâtre ?

**MP** : Oui, et sur la condition d'actrice aussi, sur le rapport particulier que ce métier entretient avec le miroir, la séduction, le temps qui passe. « Plus d'amis », chez une actrice, peut évoquer ces pannes de carrière, ces angoisses quand le téléphone ne sonne plus, ou encore ces moments de rivalités, passages cruels mais souvent obligés pour décrocher un rôle. Ici, si ces deux femmes sont bien « au bout du rouleau », elles ne sont pour autant jamais dupes, et surtout pas d'elles-mêmes. C'est un affrontement certes, mais entre deux grands clowns, dans le sens le plus noble du terme.

# Repères biographiques

## Manon PULVER - auteure

Née à Genève en 1965, originaire de Berne avec des ascendances franco-allemandes et anglaises. Dramaturge et auteure, elle a travaillé en Suisse et à l'étranger, principalement au théâtre, mais aussi à l'opéra et à la télévision.

Elle a également travaillé pour la radio et pour différents médias (*Le Temps*, *Largeur.com*, etc...), toujours dans le domaine culturel.

Elle a écrit plusieurs textes qui ont été lus ou représentés, ainsi *Augustine de Villeblanche ou le bal contrarié* d'après Sade, mise en scène V. Llodra, 1994, *L'Étang salé ou On ne s'en sortira pas vivants*, 1995 mise en lecture G. Guhl, *Joyeux Noël*, 1998 et 2001 mise en scène G. Guhl, *Pour une Absente*, mise en scène G. Guhl, 2001, *Les surprises de l'intermittence ou les pré-joués convaincus*, d'après Marivaux, mise en scène A. Steiger 2005, *Au bout du rouleau*, mise en lecture André Steiger 2005.

## Daniel WOLF – metteur en scène

Né à Genève en 1953, il passe son diplôme de l'École Supérieure d'Art Dramatique (ESAD) du Conservatoire de Genève en 1975.

De 1986 à 2003, il collabore régulièrement avec la Section Professionnelle d'Art Dramatique (SPAD) du Conservatoire de Lausanne en tant que formateur et metteur en scène.

Depuis 1981, il travaille comme comédien ou metteur en scène au sein d'institutions ou de compagnies théâtrales suisses romandes, ainsi qu'au cinéma, à la télévision et à la radio.

En 1977, il fonde le TREC, compagnie de théâtre indépendante.

1975 marque son premier engagement comme comédien permanent au Théâtre de Carouge.

Comme metteur en scène, il crée des spectacles dans toute la Suisse romande, notamment au Théâtre de Poche (« *L'Ignorent et le fou* » de Thomas Bernhard, *Play Strindberg* de Friedrich Dürrenmatt), au Théâtre du Grütli (*Décadence* de Steven Berkoff, *Le Dibouk* de Shalom Anski), et dans le cadre de La Bâtie (*Jusqu'à ce que le dernier ongle noir tombe* de Bernard Comment, *Le Serviteur absolu* de Louis Gaulis).

Depuis 2000, il poursuit également un travail de comédien, notamment au Théâtre Kleber-Meleau (*Conversations après un enterrement* de Yasmina Reza, 2001), au Théâtre de la Cité Bleue (*Le Requérent* de Philippe Cohen) ou à la Comédie de Genève (*L'Illusion comique* de Corneille).

## Claude Inga-Barbey

Née en 1961 à Genève, élevée par deux grand-tantes qui lui ont donné le goût de la botanique, Claude-Inga Barbey, suit les cours de l'ESAD (1978-80).

Comédienne elle joue dans de nombreux théâtres genevois (Théâtre de Carouge, Comédie, St-Gervais, Pittoëff) et tient plusieurs rôles dans divers téléfilms dramatiques et émissions de télévision à la TSR, ainsi qu'au cinéma.

Dès 1992, Claude-Inga Barbey mène une carrière d'humoriste, à la Radio Suisse Romande, puis à la Télévision Suisse Romande. Créatrice du spectacle Bergamote à la radio puis sur les planches, avec Patrick Lapp, Claude Blanc, Daniel Rausis et Doris Ittig.

De ses chroniques d'abord parues entre 1998 et 1999 dans le quotidien *Le Temps*, Claude-Inga Barbey publie en 2000 aux Editions D'autre part *Petite dépression centrée sur le jardin*, puis en 2003 *Le Palais de sucre*. En 2004, Claude-Inga Barbey signe un recueil de nouvelles *Le Portrait de Madame Mélo et autres nouvelles* ainsi qu'une nouvelle retenue par le jury du Concours Femina "La Femme et le Temps" portant le titre *Lettre aux enfants*.

## Pascale Vachoux

Comédienne genevoise formée à L'ESAD (Ecole Supérieure d'Art Dramatique de Genève). Elle reçoit son diplôme en 1988.

Ensuite, elle ne cesse de jouer sur toutes les scènes romandes, des textes tant classiques que contemporains, notamment *L'Antichambre* de Brisville, mise en scène Françoise Courvoisier ; *Phèdre* de Racine, mis en scène Stéphane Guex-Pierre ; *Trois Femmes grandes* de Albee, mis en scène Desfosses. *Le Bourgeois Gentilhomme* de Molière, mise en scène Georges Wod. *Après la pluie* de Belbel, mise en scène Raoul Pastor ; *Le Collier d'Hélène*, de Carole Fréchette, mise en scène François Marin; *Antoine et Cléopâtre* mise en scène François Rochaix. *La Dame aux Camélias* de Dumas, mise en scène M. Wright aux Estivales d'Evian. *Building* au Théâtre du Loup, mis en scène R. Ricabonni et V. Aubert.

Mais aussi *Mallarmé ou l'Après-midi d'un faune*, mis en scène Richard Vachoux au Théâtre de Carouge. Et *Carnet de Bal*, au Théâtre du Grütli, d'après Camille Laurens, Corinna Bille, Paul Claudel, Victor Hugo, solo d'actrice dirigé par Isabelle Bosson pour le jeu et Mara Vinadia pour les mouvements.

Ainsi que *La Veillée*, mise en scène J.Voeffray ; *L'Habilleur*, mise en scène M.Favre ; *L'Amour en quatre tableaux* de L.Barfüss, mise en scène G.Desarthe ; ou encore *Conversation après une enterrement* de Yasmina Reza, dans une mise en scène de Françoise Courvoisier.